



Lettre circulaire Nr. 4 – Décembre 2021

De Jérôme Gyger - Renforcement des femmes par l'agriculture urbaine
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Hasta luego querida Bolivia



Chère famille, chères et chers ami·e·s et proches,

Ce n'est pas sans émotion que je m'attaque à l'écriture de ces quelques lignes. En effet, une expérience de vie unique de deux ans s'achève déjà. Nos bagages sont prêts pour notre retour en Suisse prévu juste avant les fêtes. Le recul ne me sera pas suffisant pour réaliser tout ce qui a été vécu et pour effectuer un bilan de cette aventure professionnelle et familiale hors du commun. Il faudra sans doute atterrir en douceur et s'apprêter à relever de nouveaux défis avec une vision nouvelle et une volonté toujours plus forte de lutter pour davantage de justice sociale.

Vous l'aurez compris, il s'agit de ma dernière lettre de nouvelles. C'est ainsi l'occasion de partager avec vous les ultimes avancées du projet et de vous présenter encore quelques facettes de la Bolivie. Bonne lecture et à bientôt!

Adresse de contact - Jérôme Gyger

Si vous souhaitez recevoir à nouveau ou ne plus recevoir cette lettre circulaire, veuillez contacter :
jerome.gyger@comundo.org - Comundo prend entièrement en charge les coûts des engagements.
Si vous désirez faire un don, vous trouverez des informations à la dernière page.





Lettre circulaire Nr. 4 – Décembre 2021

De Jérôme Gyger - Renforcement des femmes par l'agriculture urbaine
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Les avancées technologiques

Cette année 2021 aura véritablement filé. Pratiquement sans contraintes sanitaires, nos activités ont pu se dérouler sans encombre et générer des résultats intéressants. Sur le terrain, je suis tout heureux de pouvoir partager avec vous quelques nouveautés mises en place avec les femmes productrices. En effet, le contexte sanitaire nous aura permis de générer de nouvelles initiatives commerciales. C'est ainsi que nous avons notamment pu concrétiser un partenariat avec la Banque FIE, une entité financière dynamique qui s'est orientée sur le microcrédit et sur les personnes ayant davantage de difficultés à accéder aux services financiers basiques. Grâce à cette sensibilité, un nouveau projet pour les femmes productrices qui commercialisent leurs excédents a pu voir le jour. L'idée était tout simplement d'introduire le paiement par le biais d'un QR code afin d'éviter au maximum les transactions en cash. Avec la pandémie, ces paiements se sont généralisés dans la ville de La Paz. Du coup, les marchés que nous occupons dans cette ville se sont équipés de ce nouvel outil avec un QR code pour chaque productrice. Après un processus de formation et une ouverture facilitée d'un compte épargne, les femmes étaient particulièrement fières de pouvoir proposer une telle alternative auprès de leur clientèle.



Perpetoa Valencia et son QR code

En route pour la certification

Comme il est de coutume, nous avons également effectué un nouveau crochet dans la ville de Cochabamba afin de nous former sur les systèmes pour collecter l'eau et sur l'obtention d'un certificat de garantie pour une production agroécologique. Avec une vingtaine de productrices, nous avons ainsi pu poser les jalons pour obtenir cette reconnaissance qui se nomme « système participatif de garantie ». Ce système implique une participation active du consommateur et du producteur. Un comité se forme et des visites sont régulièrement effectuées pour le contrôle de la production par ce même comité, constitué de producteurs et de consommateurs. Il s'agit ainsi d'un système dynamique basé sur la confiance. Cette reconnaissance représente de nombreux avantages pour les productrices. En effet, sans certification, les clients ne manquent pas de questionner l'origine des produits et la façon dont ils sont produits. Ils ont besoin d'information et parfois la seule parole des productrices ne suffit pas. Cette certification donnera clairement une plus-value à toute la production et sera une reconnaissance pour tout le travail effectué en accord avec les principes de l'agroécologie.

Des efforts sans relâche

Bien évidemment, dans l'attente de cette certification, nos efforts ne se sont pas estompés en matière de commercialisation. Nous avons pu obtenir de nouvelles alliances et de nouveaux espaces pour offrir nos produits. A El Alto, ces alliances sont primordiales pour la survie de nos opérations. En effet, aussi paradoxal que cela puisse paraître dans une ville commerciale, le plus grand défi des producteurs consiste à accéder aux marchés et à commercialiser leurs produits. L'immense majorité des vendeurs sont en réalité uniquement des intermédiaires et ne laissent pas de place aux petits producteurs pour offrir leurs produits. Nous avons ainsi repris contact avec les



Lettre circulaire Nr. 4 – Décembre 2021

De Jérôme Gyger - Renforcement des femmes par l'agriculture urbaine
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

nouvelles autorités de la ville. En effet, après chaque élection, il faut tout reprendre à zéro. C'est le même refrain partout: "Nos prédécesseurs ne nous ont rien laissés, nous n'avons pas d'information". Du coup, avec une bonne dose de patience, nous avons réussi à relancer la fête agroécologique mensuelle.

Ces alliances se réalisent également avec des institutions qui génèrent une confiance auprès de la population et qui assurent des ventes grâce aux achats de leurs collaborateurs davantage sensibilisés à une consommation équilibrée. C'est ainsi que nous sommes désormais présents chaque semaine devant un centre de santé où nous réussissons à atteindre près de 250 personnes en une matinée.

Les dernières formations

Le succès des activités commerciales engendre des vocations. Dans ma dernière circulaire, je vous parlais des jeunes qui s'engagent toujours davantage. Ainsi, nombreuses sont les nouvelles productrices et les jeunes à vouloir se former pour avoir du succès dans leurs ventes. Du coup, j'ai eu l'occasion de suivre encore de près deux nouveaux groupes de productrices afin de les amener à poser les bases pour qu'elles puissent réussir à commercialiser en groupe et en harmonie. Ce dernier mot est la clé de la réussite pour les petits producteurs. En effet, ils se voient obligés d'unir leurs



En action sur le terrain



Les femmes expriment leur vision par le dessin

forces et leur production pour avoir davantage d'impact sur le marché. Cette communion n'est de loin pas acquise par avance. Les conflits et les divergences d'opinion sont nombreux. Au travers de formations sur la gestion de conflits, nous posons les bases pour générer des accords et des bases solides pour la commercialisation en tant que groupe productif. Les résultats sont encourageants et on constate une belle unité parmi les nouveaux groupes qui nous rejoignent. On le constate lors de leurs expositions pour les traditionnels concours du mois de décembre. Leur créativité déborde et leurs réalisations pour présenter leur équipe et fonctionnement sont surprenantes. Sur les marchés, elles sont également plus présentes et soudées. Ces nouveaux groupes expriment également leur inquiétude face à la concurrence accrue (97% exprime ce sentiment) tout en avouant pour le 80% d'entre-elles ne pas savoir comment répondre aux besoins d'un client. Des stratégies de vente et des notions de psychologie ont ainsi pu être partagées afin de pouvoir présenter leurs produits avec assurance.



Lettre circulaire Nr. 4 – Décembre 2021

De Jérôme Gyger - Renforcement des femmes par l'agriculture urbaine
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Bien sûr, ce fut aussi le temps des adieux, et des derniers partages avec ces femmes extraordinaires. Elles me font part de leurs derniers rêves et projets autour d'aphtapi (partage de nourriture) toujours plus copieux. Elles m'assurent vouloir poursuivre la commercialisation de leurs excédents et continuer à se former. A FOCAPACI, nous avons pu nous organiser pour la pérennité de ces activités. Deux membres du personnel ont pu être totalement formées pour reprendre complètement mes activités. Cela me permet de prendre sereinement congé de ces personnes qui me manqueront et qui m'auront beaucoup marqué par leur abnégation et leur capacité à se battre dans l'épreuve.



Un dernier aphtapi à partager

Flor, une jeune militante

Ma dernière lettre de nouvelle évoquait cette jeunesse qui s'implique avec conviction dans l'agriculture urbaine. Qui représenterait le mieux cet engagement que Flor Molle Calle? En effet, Flor connaît FOCAPACI dès ses premiers jours de vie. Elle a régulièrement accompagné sa maman à différentes formations. Pour elle, FOCAPACI a toujours représenté un lieu de rencontre et de formation. Pour elle, mais aussi pour sa maman. " Ma maman a toujours pris de formidables

décisions" et "elle a réussi à s'épanouir au travers de l'agriculture urbaine". En voyant l'effet positif sur sa maman, Flor avoue avoir été motivée. En plus, "j'ai une bonne mémoire et me souviens de toutes les formations" me confie-t-elle. Flor me partage également ses préoccupations face au marché très compétitif et face au fait que les gens ne valorisent pas une production agroécologique. "Ils veulent seulement le meilleur prix". Mais cela ne la décourage pas et elle continue d'aller travailler 3 jours par semaine dans la tente solaire et de participer régulièrement aux marchés dans le but de s'améliorer et de générer un changement dans sa ville. "On ne doit pas baisser les bras".

Si à 16 ans, son avenir se dessine avant tout dans les études dans l'espoir de devenir enseignante, Flor désire garder un contact permanent avec l'agriculture. Elle s'imagine parfaitement avoir un jour ses propres terres pour reproduire les connaissances qu'elle a acquise et s'attacher "à présenter mes produits de la meilleure façon possible en soulignant leurs bienfaits pour la santé". "Je suis un peu timide et renfermée au début, mais j'ai acquis de la confiance et des connaissances". Armée et équipée, Flor saura sans nul doute parvenir à ses fins et relever de nombreux défis.



Flor, 16 ans et une vie aux côtés de FOCAPACI



Lettre circulaire Nr. 4 – Décembre 2021

De Jérôme Gyger - Renforcement des femmes par l'agriculture urbaine
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Une escapade au milieu de la déforestation

Il est une statistique sur laquelle nous n'aimons pas nous attarder. Au pays de la Pachamama (« Terre-Mère »), on aimerait rêver d'une vie en parfaite harmonie avec la nature. La biodiversité y est exceptionnelle. Pourtant, la Bolivie est tristement le second pays au monde qui connaît le plus de déforestation. En 2019, 5,3 millions d'hectares sont partis en fumée et le rythme ne ralentit malheureusement pas. Les « chaqueos » (incendies provoqués pour préparer les terres) émergent de partout et se retrouvent bien souvent et volontairement hors de contrôle lors de la saison sèche. La raison est simple, moins de forêt, donc plus de place pour les surfaces agricoles et notamment pour les cultivateurs de soja. C'est cette vision des champs de soja à perte de vue qui m'a le plus interpellé à quelques heures à peine de Santa Cruz, la plus grande ville de Bolivie. En effet, ces régions habritaient une forêt dense avec de nombreux animaux sauvages. Nous pouvons encore apercevoir des bribes de vie sauvage en cohabitation forcée avec les agriculteurs. C'est ainsi que nous avons pu notamment apercevoir le jaguar en trois occasions. Des rencontres exceptionnelles. Cependant, ces derniers étaient littéralement entourés de soja et reculés dans des petites « îles » de végétation ayant échappé à l'exploitation. On peut se poser la question du « pour combien de temps encore » ? Là encore, l'optimisme n'est pas de mise. En effet, le propriétaire de ces terres n'est autre qu'un riche homme d'affaire brésilien qui vient une fois par mois en jet privé contrôler l'état de son business. La vie sauvage n'a que peu de valeur sur l'échelle de la rentabilité et l'avenir ne se présente pas sous les meilleurs auspices.

Todos Santos

Je souhaitais également vous partager quelques facettes d'une fête particulièrement importante en



Femelle jaguar et son petit, observés vers Santa Cruz

Bolivie: "Todos Santos". Dans la tradition andine, la mort n'existe pas et est considérée comme une transition vers une vie éternelle. Il faut ainsi régulièrement "partager" avec les âmes. La tradition veut que le 1^{er} novembre, les âmes des proches que nous avons perdu rejoignent la terre pour profiter d'un hôtel dressé pour eux. A midi, la table doit être prête pour cette visite. On y retrouvera notamment une décoration fleurie, mais surtout de la nourriture qu'appréciait le défunt. Des prières et des chants font également partie de la commémoration. Le 2 novembre, la nourriture peut être retirée et/ou consommée et les morts peuvent rejoindre leur monde par le biais d'échelles confectionnées en pain. De la même manière, sont déposés des bébés de pain, appelés "tantawawas".



Table dressée - Photo: tradicionesy costumbres bolivia



Lettre circulaire Nr. 4 – Décembre 2021

De Jérôme Gyger - Renforcement des femmes par l'agriculture urbaine
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Ces derniers représentent la régénération de la vie après tout être cher perdu. La tradition est si forte que tout le monde confectionne son pain à la maison et que pendant une semaine, il m'a été impossible d'acheter du pain, la production pour la vente s'arrêtant.

Notre retour en Suisse

Toute aventure a malheureusement une fin. Après plus de 10'000 kilomètres effectués en télécabine pour mes trajets professionnels, voilà 10'000 nouveaux kilomètres qui nous attendent et à effectuer en avion pour rejoindre définitivement la Suisse. Comme mentionné en introduction, notre retour est agendé au 19 décembre. C'est bien évidemment un mélange de sentiments qui nous anime actuellement. De la tristesse bien sûr, de la joie sans doute, mais aussi et inévitablement de l'appréhension. Beaucoup d'émotions nous attendent, c'est certain. Cependant nous ne sommes pas à notre premier défi (ni à notre dernier). Malgré tout ces changements à venir, nous savons déjà que nous sommes impatients de pouvoir tous vous revoir, de prendre rapidement de vos

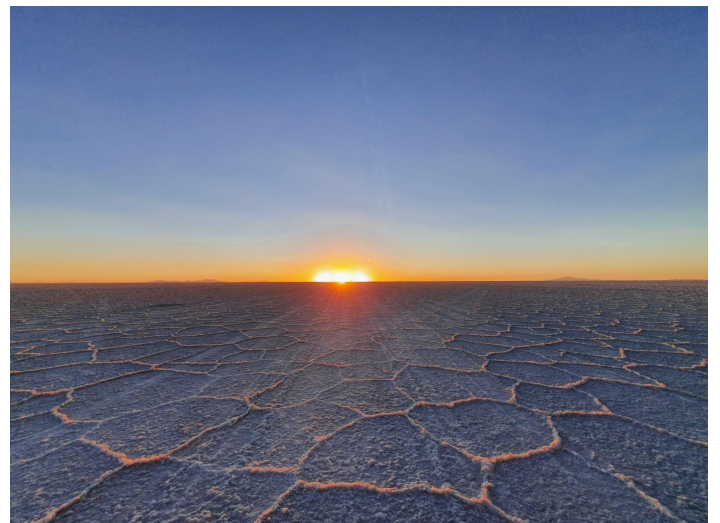


Nos derniers pas en Bolivie - Lomas de arena
6 | www.comundo.org

nouvelles et de vous présenter également notre travail et nos expériences colorées vécues durant ces années. au cours d'une soirée que nous organiserons avec calme pour le premier trimestre 2022.

Nous ne manquerons pas de vous en tenir informés. D'ici là, nous tenons à vous remercier sincèrement pour votre inconditionnel soutien tout au long de ces deux années. Grâce à vous, des choses ont pu bouger et continueront à bouger sur le terrain. Nous rentrons, mais le projet continue dans les différents districts de El Alto. Mes collègues ne relâcheront pas leurs efforts et les femmes productrices sont plus motivées que jamais par le désir de se former et de gagner leur autonomie au travers de l'agriculture urbaine et de développer des activités commerciales. Si beaucoup d'entre elles vont retourner passer les fêtes auprès de leurs communautés rurales, elles reviendront encore plus fortes en 2022 pour affronter les défis avec courage et volonté.

C'est également ce que je peux vous souhaiter pour ces fêtes de fin d'année. De pouvoir les passer avec vos familles et vos proches et d'attaquer cette nouvelle année avec le plein de confiance sans rien lâcher dans vos projets. Continuez à prendre soin de vous et quant à moi, je vous dis une dernière fois, "Hasta luego" !



Un dernier coucher de soleil - Salar d'Uyuni



Lettre circulaire Nr. 4 – Décembre 2021

De Jérôme Gyger - Renforcement des femmes par l'agriculture urbaine
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Des coopérant·e·s pour un monde plus juste

Et si le droit à une vie saine, sans violence et dans la sécurité, ne s'appliquait plus ? Et si l'accès à l'école n'était plus assuré comme clé vers une formation et un travail digne ? Ou si la seule solution était de partir à l'étranger pour réussir à nourrir sa famille restée au pays ?

Avec une centaine de coopérant·e·s sur le terrain, Comundo améliore les conditions de vie et renforce les droits de personnes en Amérique latine et en Afrique, avec une attention particulière pour les enfants, les jeunes et les personnes âgées. Ceci grâce à l'échange de connaissances et d'expériences de nos coopérant·e·s avec les organisations partenaires locales, à la mise en réseau des acteurs engagés et à l'encouragement de l'apprentissage mutuel.

En tant qu'organisation de la société civile suisse, Comundo contribue à la réalisation des Objectifs de développement durable de l'Agenda 2030 de l'ONU. Elle associe l'expérience concrète des coopérant·e·s dans les pays d'intervention à l'action politique et à la sensibilisation de la société en vue d'atteindre un monde plus juste.

Comundo

Bureau Suisse romande
Rue des Alpes 44
CH-1700 Fribourg
Tél. : +41 58 854 12 40
Mail : fribourg@comundo.org
www.comundo.org



**Votre don en
bonnes mains.**

Votre don aide !

Comundo couvre le coût total des engagements des coopérant·e·s (formation, moyens de subsistance, sécurité sociale, coûts de projet). Cela n'est possible que grâce au soutien fidèle de nos donatrices et donateurs. Nous vous remercions de tout cœur pour votre aide.

Compte de don

CCP : 17-1480-9

IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9

Faites un don avec TWINT !



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



**Scannez ce code et visitez mon site de sensibilisation
en ligne !**

